Entretiens vidéos, MAESTROS : Alexandre Bloch, nouveau directeur musical de l'ONL, Orchestre National de Lille

ENTRETIEN VIDEO / Alexandre BLOCH, nouveau directeur musical de l'ONL… En Septembre 2016, Jean-Claude Casadesus, chef fondateur (depuis 1976) de l'ONL, Orchestre national de Lille, a nommé son successeur : le français trentenaire **Alexandre Bloch**. Classiquenews a interrogé le jeune maestro nouvellement en fonction et aussi François Bou, Directeur général : premiers choix, continuité avec les valeurs défendues par Jean-Claude Casadesus (valeurs humaines et humanistes de partage, de respect, d'ouverture…), nouveaux chantiers, actions vers tous les publics et sur l'ensemble du territoire de la Région Hauts de France… Découvrez aussi les compositeurs et chefs préférés du nouveau maestro… Entretiens exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.COM – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham (septembre 2016)



LIRE aussi notre grand article présentation de la saison 2016 – 2017 de l'Orchestre national de Lille : temps forts, défis, premiers chantiers programmés par Alexandre Bloch, cycle L'Amour & la Danse dirigé par Jean-Claude Casadesus…

LIRE notre présentation des 4 programmes de la saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille, dirigés par renouveau directeur musical, Alexandre Bloch


16/17
Saison 16-17
PASS, PASSEPORTS, BILLETS À L'UNITÉ...
L'ORCHESTRE POUR TOUS !
UNE SAISON DÉCOIF-FANTE !
Saison 16-17
C'EST LA RENTRÉE
BILLETTERIE EN LIGNE !



Compte rendu, opéra. Nantes, Cité des Congrès, le 18 septembre 2016. Wagner : Lohengrin, version de concert. Daniel Kirch, Catherine Hunold,… Orch. nat. des Pays de la Loire. Pascal Rophé, direction.



Compte rendu, opéra. Nantes, Cité des Congrès, le 18 septembre 2016. Wagner : Lohengrin, version de concert. Daniel Kirch, Catherine Hunold,… Orch. nat. des Pays de la Loire. Pascal Rophé, direction. Plateau solide et efficace, surtout orchestre dans la puissance et la nuance. … ce Lohengrin made in Nantes, de surcroît en version de concert …. vaut bien des Bayreuth; inutile de bouder votre plaisir, **Jean-Paul Davois**, directeur bien inspiré d'Angers Nantes Opéra, confirme une belle intuition : en programmant sur la scène de la Cité des Congrès de Nantes, ce Wagner sans décors ni costumes, le directeur général nous offre une immersion dans la grande forge wagnérienne ; car c'est bien le chef et l'orchestre qui en sont les vedettes; instruments acteurs, au verbe foisonnant et aux accents millimétrés, tant la direction du chef **Pascal Rophé** nous satisfait, et même nous comble par une sobriété soucieuse de couleurs ; habile et ductile dans l'enchaînement des épisodes dramatiques ; très convaincante dans l'équilibre des pupitres, jouant sur le relief des cuivres omniprésents (l'enjeu ici à travers de nombreux passages militaires est bien là préservation de

l’Empire allemand); jouant tout autant de la rutilante harmonie des bois… d’un magicien angélisme quand paraît à chaque fois la trop candide Elsa (flûtes aériennes, évanescentes).



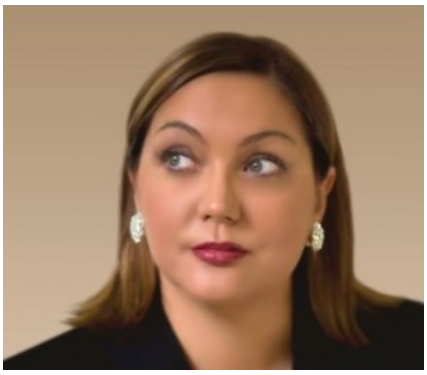
Pascal Rophé se saisit du drame wagnérien où triomphe supérieur, souverain, le venin haineux d’Ortrud, seule capable de chasser l’unique chevalier venu de Montsalvat pour sauver la jeune (et si démunie) duchesse de Brabant, et surtout le succès des armées impériales. Malgré la lumière que convoque chaque apparition du chevalier au cygne, Lohengrin, Wagner conçoit un opéra viscéralement noir, et sans issue, soulignant combien aimer en confiance est impossible, combien les hommes ne méritent pas la chance de salut qui leur est, une fois dans leur vie, accordé. La féerie médiévale est conduite par une vision désespérée d’un compositeur qui est lui-même, à l’époque de la conception de son opéra, inquiété, pourchassé, rendu fugitif en Europe. Photo ci contre : Jean-Paul Davois et le maestro Pascal Rophé (DR), *nouvelle coopération prometteuse, déjà riche en arguments convaincants grâce à ce Lohengrin de début de saison 2016-2017…*

Angers Nantes Opéra réussit à réunir chanteurs, chœurs, orchestre et chef en une production convaincante

Une offre wagnérienne à Nantes et à Angers qui ne se refuse pas…

Dès l'ouverture, la direction de Pascal Rophé affirme une conception volontaire et très précise du drame ; la clarté du geste saisit ; la construction réalise ce prodigieux rêve d'Elsa dont l'éclat (premier coup des timbales) marque l'implosion prodigieuse qui se transmet jusqu'au chevalier qui ayant entendu sa prière, descendra du ciel, pour la sauver… Directeur musical de l'Orchestre national des Pays de la Loire depuis 2014, **Pascal Rophé** tout au long de la soirée se montre un wagnérien captivant ; on suit le chef sans sourciller, le laissant nous conduire d'un acte à l'autre avec une subtilité sobre réellement habile et très juste. La coopération entre le chef, son orchestre et Angers Nantes Opéra se révèle en ce sens positive, et … prometteuse.





Vocalement, c'est l'Ortrud magnétique de Catherine Hunold qui vole la vedette : l'acte II – acte où la sirène manipulatrice sème dans l'esprit d'Elsa le poison du doute, est son acte; port de magicienne implacable et majestueuse dans la lignée des Médée et des Armide, des opéras baroques et préclassiques, la mezzo voluptueuse sait injecter sa suffisance impériale quitte dans un rapport sadique à dominer voire humilier ses proies trop complaisantes : évidemment Telramund le prince accusateur d'Elsa dont elle fait le bras armé de sa vengeance (très convaincant **Robert Hayward** qui façonne et nuance lui aussi son personnage : sa grande aisance scénique ajoute à sa crédibilité); et quand la sorcière noire invoque l'esprit de Wotan et de Freia – claire préfiguration du Ring à venir, **Catherine Hunold** fait valoir la souplesse jamais forcée de ses



graves vénéneux en somptueuse déité wagnérienne; on lui doit cet aplomb convaincant qui avait fait la réussite de **sa Bérénice de Magnard à l'Opéra de Tours** (avril 2014) comme la valeur de sa flamboyante **Sémélé, cantate de Dukas Prix de Rome, qui lui doit d'avoir été ainsi remarquée au disque (CLIC de classiquenews, octobre 2015).**



Chez les hommes, **le roi Henri l'oiseleur de Jean Teitgen**, impose une belle ardeur de juge médiateur malgré la raideur de son jeu d'acteur : c'est bien le seul qui ne regarde jamais ses partenaires pendant le spectacle ni ne se retourne vers le choeur qui assure pourtant nombre de ses entrées. **Le Lohengrin de Daniel Kirch (photo ci contre)** fait valoir les mêmes qualités que **son Paul dans La Ville Morte de Korngold, somptueuse production présentée par Angers Nantes Opéra, et pour nous fleuron de sa saison 2015 – 2016 (mars 2015)** : le ténor allemand qui chante depuis longtemps et Lohengrin et Parsifal, possède l'exacte couleur du caractère, même si parfois quand se déploient les tutti de l'orchestre, la voix couverte devient inaudible. Mais son « *In fernem Land*« , quand le Chevalier dévoile son identité divine et miraculeuse, le ténor sur un tapis orchestral murmuré, se fait diseur, d'une sincérité qui touche (saluons dans ce sens, l'intelligence nuancée du chef). Familier des productions baroques et préromantiques, de Rameau à Salieri et jusqu'à Méhul, le baryton **Philippe-Nicolas Martin réussit toutes ses déclarations déclamées en Héraut bien chantant** et naturellement puissant. D'abord un peu terne voire trop lisse, **l'Elsa de Juliane Banse** dont le mérite est justement de s'être économiser depuis le début, réussit incontestablement sa dernière scène (de jeune épousée) dans laquelle celle qui doit tout au Chevalier se dévoile agitée, en panique, insistant lourdement auprès de Lohengrin, exigeant que son sauveur lui révèle enfin son nom et d'où il vient. Elle avait pourtant juré de ne jamais poser la question. En se parjurant ainsi, la pauvre oie blanche perd tout et permet à celle qui l'a manipulée, de vaincre définitivement.



La vivacité dramatique du chef s'avère une grande réussite ; l'implication des instrumentistes et des choeurs (engagés, nerveux, dans l'action), la prestation globalement convaincante des solistes font **toute la valeur de ce Wagner à voir absolument à Angers le 20 septembre prochain au Centre de Congrès (19h), ultime représentation**. Quand Bayreuth continue de décevoir soit par l'absence des grands chanteurs, soit par l'indigence ou l'outrance de mises en scènes trop décalées, Angers Nantes Opera vous propose un Wagner de grande classe qui à juste titre place chanteurs et instrumentistes sur le plateau et au devant de la scène… une invitation en ouverture de sa nouvelle saison 2016 – 2017 qui ne se refuse pas.

Compte rendu, opéra. Nantes, Cité des Congrès, le 18 septembre 2016. Wagner : Lohengrin, version de concert. Daniel Kirch, Catherine Hunold, Robert Hayward, Juliane Banse, Jean Teitgen, Philippe Nicolas Martin.., choeurs d'Angers Nantes Opéra, de l'Opéra de Montpellier, Orchestre national des Pays de la Loire. Pascal Rophé, direction.

Illustrations : Catherine Hunold (Ortrud) et Pascal Rophé (DR)

Compte rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 16 septembre 2016. Cavalli : Eliogabalo, recréation. Franco Fagioli… Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène.

Compte rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 16 septembre 2016. Cavalli : Eliogabalo, recréation. Franco Fagioli… Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène. D’emblée, on savait bien à voir l’affiche du spectacle (un homme torse nu, les bras croisés, souriant au ciel, à la fois agité et peut-être délirant… comme Eliogabalo?) que la production n’allait pas être féerique. D’ailleurs, le dernier opéra du vénitien Cavalli, célébrité européenne à son époque, et jamais joué de son vivant, met en musique un livret cynique et froid probablement du génial Busenello : une action d’une crudité directe, parfaitement emblématique de cette désillusion poétique, oscillant entre perversité politique et ivresse sensuelle…



Chez Giovanni Francesco Busenello, l’amour s’expose en une palette des plus contrastées : d’un côté, les dominateurs, manipulateurs et pervers ; de l’autre les épris transis, mis à mal parce qu’ils souffrent de n’être pas aimés en retour.

Aimer c'est souffrir ; feindre d'aimer, c'est posséder et tirer les ficelles. La lyre amoureuse est soit cruelle, soit douloureuse. Pas d'issue entre les deux extrêmes. **LIRE NOTRE COMPTE RENDU CRITIQUE COMPLET de la production ELIOGABALO de CAVALLI au Palais Garnier à Paris, jusqu'au 15 octobre 2016**

PARIS, ce soir, première d'ELIOGABALO de Cavalli au Palais Garnier



PARIS, Palais Garnier : Eliogabalo de Cavalli : 14 septembre-15 octobre 2016. Recréation baroque attendue sous les ors de Garnier à Paris… Grâce au **musicologue Jean-François Lattarico (collaborateur sur classiquenews, et auteur récent de deux nouveaux ouvrages sur l'opéra vénitien du Seicento et sur le librettiste Giovan Francesco Busenello**), **les opéras de Cavalli connaissent un sursaut de réhabilitation**. Essor justifié car le plus digne héritier de Monteverdi aura ébloui l'Europe entière au XVIIè, par son sens de la facétie, un cocktail décapant sur les planches alliant sensualité, cynisme et poésie, mêlés. Avec **Eliogabalo**, recréation et nouvelle production, voici assurément l'événement en début de saison, **du 14 septembre au 15 octobre 2016**, soit 13 représentations incontournables au **Palais Garnier.** Avec le Nerone de son maître Monteverdi dans Le couronnement de Poppée, Eliogabalo illustre cette figure méprisable et si

humaine de l’âme faible, « effeminata », celle d’un politique pervers, corrompu, perverti qui ne maîtrise pas ses passions mais en est l’esclave clairvoyant et passif… Superbe production à n’en pas douter et belle affirmation du Baroque au Palais Garnier. Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène. Avec entre autres : Franco Fagioli dans le rôle-titre ; Valer Sabadus (Giuliano Gordie)… soit les contre ténors les plus fascinants de l’heure. Un must absolu.





HISTOIRE ROMAINE. L'histoire romaine laisse la trace d'un empereur apparenté aux Antonins et à Caracalla (auquel il ressemblait étrangement), **Varius Avitus Bassianus dit Héliogabale** ou Elagabal, devenu souverain impérial à 14 ans en 218. L'adolescent, politique précoce, ne devait régner que … 4 années (jusqu'en 222). Le descendant des Bassianides, illustre clan d'Emèse, en raison d'une historiographie à charge, représente la figure emblématique du jeune prince pervers et dissolu, opposé à son successeur (et cousin), le vertueux Alexandre Sévère. En réalité, l'empereur n'était q'un pantin aux ordres de sa mère, l'ambitieuse et arrogante Julia Soaemias / Semiamira (comme ce que fut Agrippine pour Néron). Prêtre d'Elagabale, dieu oriental apparenté à Jupiter, Héliogabale tenta d'imposer le culte d'Elagabale comme seule religion officielle de Rome. Le jeune empereur plutôt porté vers les hommes mûrs, épousa ensuite les colosses grecs Hiéroclès et Zotikos, scandalisant un peu plus les romains. Les soldats qui l'avaient porté jusqu'au trône, l'en démit aussi facilement préférant honorer Alexandre Sévère dont la réputation vertueuse sembla plus conforme au destin de Rome. Une autre version précise que c'est la foule romaine déchainée et choquée par ses turpitudes en série qui envahit le palais impérial et massacra le corps du jeune homme, ensuite trainé comme une dépouille maudite dans les rue de la ville antique.



CAVALLI, 1667. Utilisant à des fins moralisatrices, le profil historique du jeune empereur, Cavalli brosse de fait le portrait musical d'un souverain « langoureux, efféminé, libidineux, lascif »… le parfait disciple d'un Néron, tel que Monteverdi l'a peint dans son opéra, avant Cavalli (*Le Couronnement de Poppée*, 1642). En 1667, Cavalli offre ainsi une action cynique et barbare, où vertus et raisons s'opposent à la volonté de jouissance du prince. Mais s'il habille les hommes en femmes, et nomme les femmes au Sénat (elles qui en avaient jusqu'à l'interdiction d'accès), s'il ridiculise les généraux et régale le commun en fêtes orgiaques et somptuaires, Eliogabalo n'en est pas moins homme et sa nature si méprisable, en conserve néanmoins une part touchante d'humanité. Sa fantaisie perverse qui ne semble connaître aucune limite, ne compenserait-elle pas un gouffre de solitude angoissée ? En l'état des connaissances, on ignore quel est l'auteur du livret du dernier opéra de Cavalli, mais des soupçons forts se précisent vers le génial érudit libertin et poète, **Giovan Francesco Busenello**, dont la philosophie pessimiste et sensuelle pourrait avoir soit produit soit influencé nombre de tableaux de cet Eliogabalo, parfaitement représentatif de l'opéra vénitien tardif.

Eliogabalo de Cavalli au Palais Garnier à Paris
Du 14 septembre au 15 octobre 2016
Avec
Franco Fagioli, Eliogabalo
Paul Groves, Alessandro Cesare
Valer Sabadus, Giuliano Gordio

Marianna Flores, Atilia Macrina
Emiliano Gonzalez-Toro, Lenia

La Cappella Mediterranea
Choeur de Chambre de Namur (préparé par Thibault Lenaerts)
Leonardo Garcia Alarcon, direction
Thomas Jolly, mise en scène

LIRE notre **dossier spécial Eliogabalo recréé au Palais Garnier à Paris**

LA ROCHELLE : Maude Gratton et Il Convito



LA ROCHELLE : Maude Gratton et Il Convito : les 30 sept, 1er et 2 octobre 2016. Week end « Claviers en fête ! ». Du clavier centralisateur, orgue ou clavecin, **Maude Gratton** diffuse une énergie communicative, impliquant chaque instrumentiste autour d'elle, assurant au jeu collectif, cohésion et complicité constante. Toute la démarche de son ensemble Il Convito découle de ce dispositif centripète et singulier qui renforce à chaque concert, le sentiment de dépassement et de cohérence. Particulièrement appréciée chez JS Bach, Wilhelm Friedemann ou Mozart, Maude Gratton poursuit l'aventure de son ensemble sur instruments anciens. Ses Bach, père et fils, ont une souplesse intérieure très personnelle ; ses Mozart, dernièrement, lors du dernier festival Musiques en Gâtine, ont une élégance marquée par une profonde et allusive

expressivité. Mais les champs à conquérir sont vastes, et montrent l'étendue d'une curiosité sans limites, sous réserve de justesse et de profondeur, de la Renaissance jusqu'aux confins romantiques, mais sur instruments d'époque. A La Rochelle, sur 3 jours, la musicienne (née à Niort en 1983) inaugure sa propre saison musicale pilotant l'instinct d'exploration et d'approfondissement de l'ensemble qu'il a créé en 2005 : Il Convito, un nom destiné à un grand futur et qui se dévoile dans ses terres le dernier week end de septembre, soit les vendredi, samedi et dimanche 30 septembre, 1er et 2 octobre 2016.

A La Rochelle, 3 claviers sont en fête !

Règle de 3… les claviers sont à la fête : trois claviers (un grand orgue – celui de l'église Saint-Sauveur enfin restauré, opérationnel-, un clavecin, un pianoforte), **trois lieux emblématiques de La Rochelle** (église Saint-Sauveur et son orgue enfin restauré; Le Temple, Le **Muséum d'Histoire Naturelle…)**, des solistes invités de renommée internationale, un avant-concert apportant quelques clefs d'écoute, une réception ouverte au public, un concert spécial jeune public… Claviers en fête est ouvert à tous !

L'ensemble Il Convito et Maude Gratton s'invitent à La Rochelle



Au programme (Tous les concerts et événements ont lieu à la Rochelle, 17000) :

VENDREDI 30 SEPTEMBRE 2016
20h30 – CONCERT
Église Saint-Sauveur, rue St-Sauveur
ENTRÉE ET PARTICIPATION LIBRE

Un souffle de la Renaissance à aujourd'hui !
Oeuvres de Monteverdi, Dowland, Bach, Brahms, Franck, Britten, Messiaen, Crumb…
Camille Poul, soprano
Maude Gratton, grand orgue

Le grand orgue de l'Église Saint-Sauveur est un nouvel élément du patrimoine au sein d'une église joyau de l'architecture classique de la Rochelle. Ce premier concert d'inauguration de l'ensemble Il Convito rend hommage à la longue entreprise de

reconstruction d’un grand orgue de 3 claviers et de 40 jeux, et aux acteurs ayant permis l’aboutissement de ce projet. Ce nouvel instrument étant très polyvalent, permettant de faire découvrir l’orgue sous de multiples facettes au public, le programme du concert dessine un véritable voyage musical, mené d’un souffle de la Renaissance à la musique d’aujourd’hui.

VENDREDI 30 SEPTEMBRE
22h00 – RÉCEPTION
Chapelle des Dames Blanches, Quai Maubec
ENTREE LIBRE
Présentation de l’ensemble
Réception ouverte au public

SAMEDI 1ER OCTOBRE – 19h15 – CONFÉRENCE
Chapelle des Dames Blanches, Quai Maubec
ENTRÉE LIBRE
Avant-concert Amadeus
Quelques clefs d’écoute…

Anne Bernadet Delage, historienne d’Art conférencière au Musée du Louvre et au Château de Fontainebleau, apporte en avant-concert quelques clefs d’écoute et de découverte autour du contexte historique et artistique.

SAMEDI 1ER OCTOBRE
20h30 – CONCERT
Temple, 2 rue St-Michel
ENTRÉE ET PARTICIPATION LIBRE

Une soirée avec Mozart
Concerto « Jeune Homme » pour pianoforte et orchestre, Quatuor à cordes
Maude Gratton, pianoforte
Edding Quartet – Baptiste Lopez (violon), Caroline Bayet (violon), Pablo de Pedro (alto), Ageet Zweistra (violoncelle)
& Patrick Beaugiraud, Vincent Robin, hautbois

Dans l'ambiance plus intime du Temple de la Rochelle et de sa très belle acoustique, un instrument assez rare au concert est au coeur de cette soirée : un pianoforte de Christopher Clarke, construit comme la copie d'un piano du temps de Mozart, à la fin du XVIIIè siècle. Une soirée avec Mozart est le premier projet d'orchestre d'Il Convito, créé en résidence de création en mai 2016 au festival Musiques en Gâtine (Deux-Sèvres). Il Convito choisit de mettre à l'honneur Wolfgang Amadeus Mozart, compositeur surdoué, à la personnalité enthousiaste et impertinente. La magie de son oeuvre est universelle : Mozart embrasse toutes les musiques et parle à toutes les générations. Après le Concerto n°17 pour piano et orchestre créé en mai 2016 avec l'orchestre, Il Convito s'attaque au
célèbre 9ème Concerto dit « Jeune Homme ».

DIMANCHE 2 OCTOBRE 2016
15h – CONCERT JEUNE PUBLIC

Muséum d'Histoire Naturelle, 28 rue Albert 1er
ENTRÉE : 3€ (réservation auprès du Muséum)

La Nature
Oeuvres de Biber, Marin Marais, Rameau
Concert spécial jeune public, visite du muséum gratuite pour tous
Sophie Gent, violon
Claire Gratton, viole de gambe
Maude Gratton, clavecin

Le 3ème et dernier clavier mis à l'honneur sera le clavecin, instrument baroque par excellence. Il Convito fait découvrir le clavecin et la musique baroque au jeune public par le biais d'un programme ludique ; au XVIIè et au XVIIIè siècle, la musique descriptive occupe une large place auprès de grands compositeurs comme Biber, Marin Marais ou Jean-Philippe Rameau, qui s'essayent à traduire en musique des images d'animaux, d'oiseaux, de saisons, de nature…

LA ROCHELLE / Claviers en fête ! Il Convito et Maude Gratton, clavier et direction

RESERVEZ VOTRE PLACE / INFORMATIONS
contact@ilconvito.com
www.maudegratton.fr
06 71 81 19 81

UNIQUEMENT pour le concert du dimanche 2 octobre 2016 au Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle :
www.museum-larochelle.fr
05 46 41 18 25

CD. Rovetta : Messe vénitienne pour la naissance de Louis XIV (Galilei Consort, Chénier, 2015, 1 cd Alpha)



CD. Rovetta : Messe vénitienne pour la naissance de Louis XIV (Galilei Consort, Chénier, 2015, 1 cd Alpha). Passionnante restitution d'une Messe à la Basilique (palladienne) de San Giorgio Maggiore (sur l'autre rive face au Palazzo dei Dogi), célébrant un événement dynastique en l'occurrence non pas lié à l'histoire de Venise mais à la Couronne française, car en ce mois de novembre 1638 naissait le Grand Dauphin (« il gran delfino »), Louis Dieudonné, futur Louis XIV, réalisation inespérée (après 23 ans de mariage quand même) des noces d'Anne d'Autriche et de Louis XIII (qui il est vrai préférait au lit de sa femme, la compagnie des hommes, du luth, dans son château de Versailles, alors réservé à ses proches masculins…).
Roi déjà fatigué et malade, bien que « jeune » père, Louis XIII entend célébrer cet événement dans sa vie personnelle et

résolution inespérée autant que salutaire pour la monarchie française : la naissance doit faire écho dans toutes les Cours d'Europe car c'est le moyen de communiquer la grandeur politique de la France comme le prestige de la Couronne de France en sa splendeur et sa continuité ainsi assurée.

Le collectif de musiciens, instrumentistes et chanteurs réuni autour de Benjamin Chénier, restitue donc cette Messe opus IV de Rovetta de 1639, ils en sculptent surtout l'apparat et le mouvement polychoral propre à la Venise du premier baroque, celui perfectionné par Monteverdi, maître de chapelle de San Marco à la mort duquel en 1643, succède son très estimable adjoint, Giovanni Rovetta (en réalité vice montre de chapelle à San Marco depuis 1627) dont le présent disque entend communiquer le feu d'une écriture foisonnante et fervente : majesté et recueillement, activité chorale, couleurs instrumentales, et piété solennelle. Ainsi a été livrée et créée in coco la « Missa per la nascita del gran delfino », cérémonie comme il en exista de nombreuses alors à Venise en liaison avec le calendrier politique.



Pour compléter les parties manquantes, le chef ajoute des pièces d'autres compositeurs comme le fameux motets d'essence purement célébrative et bien dans le thème éclatant du Roi-Soleil, signé Bassano (conclusion du programme : « Omnes gentes plaudite manibus ») ; comme des sections d'autres compositeurs, en référence directe au culte marial, Louis XIII ayant dédié son règne à la Vierge, l'année précédant la naissance de son fils (cf Le vœu de Louis XIII)… A l'origine de la commande de cette célébration fastueuse qui permet alors à la Sérénissime République d'honorer la France, c'est l'ambassadeur à Venise, Hamelot de la Houssaye qui commande à Rovetta, la matière d'une messe de célébration, point d'orgue de 4 jours de fêtes. Ainsi se cristallise les liens privilégiés entre les deux

nations les plus raffinées alors : France et Venise ; échanges fructueux où progressivement les Vénitiens éduquent le goût du Roi (Louis XIV) – et concrètement dans l'acquisition progressive d'un style français : c'est encore un Vénitien Cavalli qui sera invité à Paris pour célébrer l'autre événement dynastique lié à la vie du Roi-Soleil, son mariage… en 1660 (composition d'un nouvel opéra : Ercole Amante, représenté devant la Cour, dans le cadre des festivités organisés par Mazarin). avant Ercole Amante, Cavalli avait représenté à Paris, son ancien ouvrage **Xerse, novembre 1660- acclimaté au goût français (rôle titre pour baryton, en conformité avec l'image royale)**… C'est dire l'influence de Venise et de l'opéra vénitien dans la conception de la tragédie en musique française, inventée par Lully en 1673.

La richesse des effets spatialisés, le jeu savant et naturel des voix mêlées aux instruments font s'élever le recueillement jusqu'à l'extase, en une suavité collective qui passe aussi par une très convaincante articulation du texte. Retenez donc le nom de ce nouvel ensemble « spécialisé » dans l'interprétation du baroque italien : **Galilei Consort…** A suivre.

CD, compte rendu critique. Giovanni Rosetta (1596-1668) : Messe pour la naissance de Louis XIV. Gabrielli, Rosetta, Rigatti, Monteverdi, Bassano… Galilei Consort. Benjamin Chénier, direction (1 cd Alpha 965, collection « Château de Versailles ») – enregistrement réalisé en décembre 2015 à Versailles.

Détail du programme de la Messe inédite de Rosetta, Venise, 1638 :
Galilei Consort, direction : Benjamin Chénier

Intrada

Giovanni Rovetta (1596-1668)
Kyrie (Venise, 1639)

Gloria (Venise, 1639)

Giovanni Antonio Rigatti (1613-1648)
Canzona Ad Graduale (Venise, 1640)

Giovanni Rovetta
Pulcra (Venise, 1625)
Credo (Venise, 1639)
Salve Regina (Venise, 1626)

Giovanni Antonio Rigatti
Sanctus (Venise, 1640)

Anonyme
Sonata per l’Evatio

Giovanni Antonio Rigatti
Agnus dei (Venise, 1640)

Claudio Monteverdi (1567-1643)
Christe adoramus te (instrumental, Venise,1620)
Adoramus te Christe (Venise, 1620)

Giovanni Rovetta
In Caelis Hodie (Venise)
Bassano, Venezia 1599
Omnes gentes plaudite manibus

Orchestre National de Lille : temps forts de la nouvelle

saison 2016 – 2017



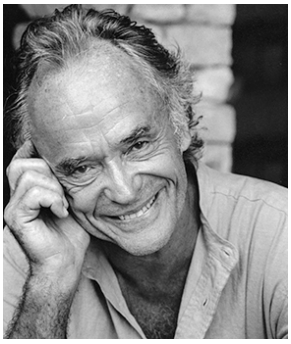
LILLE, Orchestre National de Lille : saison 2016 – 2017. Présentation et temps forts. La nouvelle saison de l'Orchestre National de Lille comprend plusieurs cycles thématiquement forts, emblématiques d'une ligne artistique qui frappe toujours par son engagement (accessibilité, offres renouvelées à destinations des publics…) et son équilibre (diversité des volets musicaux, des interprètes et des phalanges conviées : cette année, Orchestres de Picardie, National de Lyon…). C'est aussi une réflexion vivante sur les formes du concert dont les propositions sont aujourd'hui aussi diversifiées que bien identifiées : les « planète orchestre » (découverte des instruments de l'orchestre de l'intérieur), les concerts flash à 12h30 (places à 5 euros), les ciné-concerts (cette année Ratatouille en février 2017 et Le Cirque en avril suivant) ; sans omettre les offre »Famillissimo », comme les ateliers de découverte musicale, enrichissent pendant toute la saison, une offre de plus en plus proche des publics. Un orchestre à la carte en quelque sorte… de quoi répondre aux attentes de chacun, selon son rythme, selon ses goûts. En cela les actions de **l'ONL (Orchestre National de Lille)** sont particulièrement exemplaires, d'autant, – ne l'oublions pas- que le renouvellement des publics reste la grande obsession du milieu musical en France. Non sans raison. La présence complète et continûment active de l'Orchestre sur la toile, à travers ses contenus connectés via ses propres réseaux (site web dédié : www.onlille.com), ses comptes Facebook, Twitter, Youtube, Instagram, Flikr (riches offres de photographies…) démontrent l'activité d'une phalange « high tech » dont il est très facile de suivre les sessions et les accomplissements tout au long de la saison.

saison 2016 – 2017
Les 40 ans de l'Orchestre National de LILLE



PASSATION ET CONTINUITÉ… C'est surtout pour sa **40 ème saison, en 2016 – 2017**, le cycle de la passation et de la continuité, entre le chef fondateur depuis 1976, **Jean-Claude Casadesus**, et son successeur pour de nouvelles aventures, le français trentenaire, **Alexandre Bloch**,qui fait donc son entrée sous les projecteurs en ce mois de septembre 2016. Durant ce nouveau cycle musical, 4 programmes majeurs permettent aux spectateurs de découvrir la personnalité du nouveau directeur musical, dès le 29 septembre prochain : programme « Bienvenue Maestro! » (Les 29 et 30 septembre puis les 1er octobre 2016). **LIRE notre dossier l'Orchestre National de Lille : les 4 programmes dirigés par Alexandre Bloch, nouveau directeur musical de l'Orchestre national de Lille**. Musique concertante (Concerto pour violon de Khatchaturian), ballet de Stravinsky, musique américaine, et aussi création contemporaine en une ultime concert de saison, le 1er juillet, confrontant Enfer et Paradis, sans omettre l'opéra, avec Les Pêcheurs de perles de

Bizet… déjà les jalons de cette première proposition du nouveau chef est aussi variée qu'ambitieuse. A suivre de près.



JEAN-CLAUDE CASADESUS… Les fidèles de Jean-Claude Casadesus – qui reste donc chef fondateur, retrouveront le maestro emblématique de l'aventure symphonique à Lille et dans son territoire, dans le cycle « L'amour & la danse » comprenant 3 volets de décembre 2016 à mars 2017, soit entre autres de superbes pages du romantisme français couplés à des auteurs du XXè et contemporains, égrenant les grandes figures de la passion amoureuse (« Roméo et Juliette », le 1er décembre 2016 ; « L'Extase » : Beethoven, R. Strauss, Scriabine évidemment : les 19 et 20 janvier 2017 ; « Don Juan », avec de R. Strauss : les Quatre derniers lieder / Annette Dasch, soprano, et le poème Don Juan, les 2 et 3 mars 2017).



CYCLES SCHUMANN et BEETHOVEN… Plurielle, ouverte, généreuse et furieusement romantique, spécifiquement germanique, la nouvelle saison de l'ONL comprend deux volets à suivre également, dédiés à Robert Schumann et Ludwig van Beethoven. Le symphonisme de Schumann est porté par le souffle de la nature (en particulier le flux impressionnant du Rhin : d'où sa 3ème Symphonie dite « Rhénane ») et surtout par

l’amour de son épouse, virtuose du piano, l’incontournable Clara (cycle Schumann joué et dirigé par le pianiste et chef Christian Zacharias : 4 programmes à partir du 4 octobre 2016 et jusqu’au 24 juin 2017). Tout orchestre ne peut s’enrichir s’il n’aborde régulièrement le génie beethovénien : ainsi l’ONL propose en 2 dates (12 et 13 janvier 2017), l’intégrale des 5 Concertos pour piano avec la complicité du pianiste qui dirige aussi l’Orchestre, Rudolf Buchbinder.

CREATIONS : 2 COMPOSITEURS EN RESIDENCE : créations et leçons…
Deux personnalités contemporaines colorent de leur écriture propre la saison nouvelle à Lille : le français Yann Robin, dont la sensibilité et l’acte de composition s’inscrivent au carrefour du Jazz, du classique et du rock… Création de son Concerto pour violoncelle et orchestre les 13, 14, 15 octobre 2016, puis flamboyante et puissante évocation des Enfers, « Inferno » (nouvelle pièce en création mondiale), confronté à l’angélisme irréel du Requiem de Fauré (dernier épisode : In Paradisum), le 1er juillet 2017 (qui est aussi le concert de clôture dirigé par Alexandre Bloch). De son côté, Hector Parra est catalan : il achève sa coopération avec l’ONL lors du concert de passation entre Jean-Claude Casadesus et Alexandre Bloch, avec sa nouvelle pièce en création française, « InFALL », les 29, 30 septembre puis 1er octobre 2016.
En complément, les deux compositeurs résidents proposent tout au long de la saison, plusieurs « Leçons de musique », introductions aux concerts affichés, selon leur propre expérience / sensibilité de la musique ; les deux créateurs pédagogues s’expriment évidemment sur leurs propres oeuvres et aussi sur les autres programmes de l’ONL… 9 lectures sont ainsi proposées du 29 septembre 2016 au 1er juillet 2017.

L’Orchestre National de Lille au diapason baroque



ELARGISSEMENT DU REPERTOIRE : 2 fois HAENDEL, 1 fois VIVALDI mais « en 2.0 »… L’ONL n’en est plus à un nouveaux défis près. Trois concerts événements indiquent cette ouverture de la vision, servie par un geste décomplexé qui en dit long sur l’envie des instrumentistes d’enrichir leur expérience, d’affiner leur pratique, de découvrir d’autres dispositifs musicaux… C’est d’abord l’éloquence scintillante et dansante du Water Music de Haendel, les 24 et 26 janvier 2017 sous la baguette de Jan Willem de Vriend : comment sonnera l’orchestre confronté au langage et à la syntaxe musicale baroque ?
Puis les 23 et 25 mars 2017, immersion dans l’univers personnel de Max Richter qui revisite les Quatre Saisons de Vivaldi : le sommet de la musique orchestrale du XVIIIè italien et baroque (1725) y est réarrangé, enrichi de sonorités contemporaines : soit la version 2.0 d’un Vivaldi, revivifié, « au charme jubilatoire ».

Enfin le même Jan W. de Vriend dirige Le Messie de Handel, les 5 et 6 avril 2017 : les instrumentistes de l'ONL poursuivront ainsi leur maîtrise de la grammaire baroque propre au Saxon, dans une partition particulièrement riche en vagues chorales (Choeur de la Radio Flamande) et en évocations d'une Nature miraculeuse : un cycle panthéiste et naturaliste qui annonce par son ampleur poétique, La Création de Haydn, au siècle prochain…



DES ORCHESTRES, DES CHEFS… Enfin, la richesse d'une saison se mesure certes par la grande diversité des programmes et des oeuvres annoncés ; ce sont aussi les personnalités des chefs invités qui se distinguent et caractérisent la programmation dans son ensemble : outre les Christian Zacharias, Rudolf Buchbinder, Jan W. de Vriend, déjà cités, la premier orchestre de la région lilloise se laissera dirigé, porté par des sensibilités plurielles aux programmes inévitablement prometteurs : l'excellente **Debora Waldman** dans un programme « Famillissimo », El dia de los muertos (le jour des morts / « un Halloween mexicain » : œuvres de Moncayo, Ayala Pérez, Revueltas, Marquez… les 28 et 29 octobre 2016 : on sait aujourd'hui l'acuité vive et la pertinence ciselée de la direction de Debora Waldman qui est aussi l'audacieuse, ambitieuse créatrice de son propre orchestre « Idomeneo »; **VOIR notre reportage vidéo L'Orchestre Idomeneo et Debora Waldman)**. De toute évidence, un programme haut en couleur et

en tempérament. Le 9 décembre 2016, le Nouveau Siècle à Lille accueille dans le cadre des échanges interorchestres, Joshua Weilerstein qui pilote l'Orchestre national de Lyon dans un programme intitulé « Le rêve américain » (Stravinsky, Milhaud, Gershwin, sans omettre la création française du Concerto pour saxophone de John Adams…). De la même façon, le samedi 13 mai 2017, le chef Arie van Beek dirige l'Orchestre de Picardie dans une programme Beethoven (Symphonie n°8), Stravinsky et Prokofiev.
A la tête de l'ONL, Mark Shanahan (qui est aussi un excellent chef lyrique… à Angers Nantes opéra entre autres) pilote la Symphonie Pathétique n°6 de Tchaikovsky, le 1er février 2017. Enfin, curiosité attendue, Mark Minkowski, récent directeur de l'Opéra de Bordeaux, qui vient à Lille diriger la sublime Symphonie en ré de César Franck, sommet du romantisme français tardif post wagnérien (1881) – en cela un jalon majeur dans l'histoire de la musique en France et donc un rendez vous hautement symphonique spirituel et flamboyant, à ne manquer sous aucun prétexte: le 9 mars 2017 (couplée avec la Symphonie n°2 de Saint-Saëns).

orchestre national de lille
jean-claude casadesus
région hauts-de-france

Eclectique et inventive, la nouvelle saison de l'Orchestre National de Lille 2016 – 2017 a bien des arguments pour convaincre et surprendre.

Informations
Réservations

INFOS, RESERVATIONS, contenus exclusifs… toutes les offres sur le site de l'Orchestre National de Lille.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

AUDITORIUM DU NOUVEAU SIÈCLE

15 SEPT. 19h
SOIRÉE SPÉCIALE
"BIENVENUE MAESTRO !"
Entrée libre

29 & 30 SEPT. 20h
CONCERTS D'OUVERTURE





Alexandre Bloch, nouveau directeur de l’Orchestre National de Lille © U.Ponte/ONL Lille 2016

Alexandre Bloch, nouveau directeur musical de l'ONL, Orchestre National de Lille



LILLE, ce soir 19h : Premier concert présentation d'Alexandre Bloch, nouveau directeur musical de l'Orchestre National de Lille. Ce soir au Nouveau Siècle, le premier orchestre de Lille et de la Région Hauts de France, l'Orchestre National de Lille présente son nouveau directeur musical, le français Trentenaire **ALEXANDRE BLOCH**, successeur plein de promesse et d'énergie de Jean-Claude Casadesus, qui reste « Chef Fondateur ». Entrée libre : au programme, présentation de la saison nouvelle 2016 – 2017, rencontre, interludes musicaux et invités exceptionnels en liaison avec la nouvelle saison de l'ONL Orchestre National de Lille. **LILLE, ce soir 19h au Nouveau Siècle.**

VISITEZ **le site de l'Orchestre National de Lille : www.onlille.com**



A LIRE aussi : Découvrez aussi les 4 programmes majeurs de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille, dirigés par Alexandre Bloch

Et prochainement sur CLASSIQUENEWS.COM : présentation générale, enjeux et temps forts de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille



Alexandre Bloch, nouveau directeur de l’ONL Orchestre National de Lille © U.Ponte@ONL

PROCHAINS CONCERTS : avec Jean-Claude Casadesus et Alexandre Bloch, concert passation, continuité et talents : **les 29 et 30 septembre puis 1er octobre 2016**

Samedi 17 septembre 2016, Nouveau Siècle, 18h30: Yukari Saito dirige l'ONL : Rossini, Mozart, Tchaikovski (Suite du Lac des Cygnes) : INFOS, PRESENTATION DU CONCERT

LIVRES, annonce : AGNES LETESTU, Danseuse étoile, propos sur la danse (Editions Buchet Chastel)

LIVRES, annonce : AGNES LETESTU, Danseuse étoile, propos sur la danse (Editions Buchet Chastel). La réussite d'une danseuse tient à quelques paris relevés : maîtrise totale de son corps et de ses possibilités et évolutions ; gestion du mental ; choix et gestion des rôles du répertoire et des créations à inventer ; discipline, humilité, patience… Tout cela la danseuse phare du Ballet de l'Opéra de Paris, **Agnès Letestu** l'a appris, canalisé, porté, sachant attendre son heure, s'effacer presque pour mieux éblouir le temps venu, quand son physique et ses performances répondaient alors au goût et à l'attente du « milieu » : public, directeurs de l'Opéra et de la Danse. Avec Noureev, **Agnès Letestu** apprend et perfectionne son art dans … l'ombre ; jusqu'en octobre 1997, où après avoir dansé Odile dans Le Lac des Cygnes, elle devenait de la bouche même de Hugues Gall, « Danseuse Étoile », reconnaissance ultime et accomplissement suprême. Si l'on prend en compte qu'une carrière de danseuse s'arrête, vérité du corps oblige, vers 42 / 43 ans, selon les intéressées, le parcours d'Agnès Letestu fut incroyablement intense, sa singularité marquante estimée à sa juste valeur sur le tard… Mais quelle grâce, et quelle intériorité ! Pas un battement de cils, pas un regard (vers le public) qui n'ait été pensé, muri, ciselé pour exprimer mieux qu'une technique : l'âme du personnage. Les pages de ce livre témoignage sont capitales pour comprendre de l'intérieur, la quête lente donc mieux préparée de l'une des danseuses les plus inspirées, et les plus technicienne de sa génération. La



silhouette Letestu fait depuis ses incarnations su la scène de Bastille et du Palais Garnier à Paris, modèle. Celle qui en plus d'être une danseuse divine, par son élégance et sa profondeur, fut aussi enseignante, et passionnée par le costume, réalisatrice des costumes de scènes pour plusieurs productions; la sincérité du propos est passionnante, les anecdotes autobiographiques d'un apport essentiel. LIVRE événement. Grand critique et compte rendu à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS



LIVRES événement, annonce. **Agnès Letestu : Danseuse étoile, repos sur la danse**. Parution le 15 septembre 2016. Editions Buchet-Chastel – ISBN 978-2-283-02938-1. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016. Grande critique à venir

---

Cd coffret événement, compte rendu critique : CLAUDIO ARRAU, piano : The complete RCA Victor & Columbia album collection (12 cd Sony classical / 1941-1951).



Cd coffret événement, compte rendu critique : CLAUDIO ARRAU, piano : The complete RCA Victor & Columbia album collection (12 cd Sony classical / 1941-1951). Né en 1903, décédé en 1991, le chilien **Claudio Arrau** « règne » sur le XXè siècle – tout au moins grâce au disque dans la première moitié du siècle-, par son éloquence princière, une acuité magistrale, une délicatesse de ton jamais entamée et ce détaché lié à la fois staccato et legato qui caractérise essentiellement son approche des oeuvres. A son mérite revient aussi une très large répertoire, dont de Bach, il enregistre très tôt, c'est à dire avant tout le monde, l'intégrale des oeuvres pour clavier (ce que ne rejetterait pas un Kissin tout autant inspiré par Jean-Sébastien), dont dès les années 1940 (bien avant Gould), les Varations Goldberg (lieu indéterminé à ce jour, janvier et mars 1942). Un monument de finesse et d'articulation (digitalité fine et nerveuse de ses Mozart et JS Bach les plus anciens (Sonates et Fantaisie K475 de Mozart couplés avec Inventios et Sinfonia de Bach, au début des années 1940 : 1941-1945, cd1). Même belle ivresse sonore pour ses 24 Préludes de Chopin (enregistrés à New York en décembre 1950, cd8), ou les Kreisleriana de Schumann (cd10, 1946).

Claudio Arrau doit à sa grande musicalité, ce respect total de la musique (pas d'effets ni de volonté démonstrative), une clarté de traits, une précision dans chaque ornement, une sobriété en tout. Le coffret édité par Sony classical éclaire l'éclatante «servitude » du pianiste chez Liszt, Beethoven, Mozart… L'ancien disciple à Berlin de **Martin Krause**, lui-même élève de Liszt, – et qui sera son père spirituel-, s'affirme très vite dès ses 11 ans en Allemagne, seconde patrie.

Evidemment les prises de son ne sont pas ici idéales (remontant aux années 1940 et 1950), mais le relief et l'acuité du geste, la sureté de l'instinct musical se révèlent argumentés et fins en tous points. Parmi les perles du geste Arrau : le n°3 de Beethoven sous la direction d'**Eugène Ormandy** (avec le Philadelphia Orchestra, belle prise et d'une vivacité « mozartienne », cd6, 1950) ; le n°1 de Liszt avec le même Ormandy et le même orchestre (cd9, 1952).

De sorte que tout l'art de Claudio Arrau se trouve concentré dans cette intégrale des enregistrements réalisés par le pianiste chilien pour RCA Victor et Columbia entre 1941 et 1951, en 12 cd. Incontournable.

